

Nonviolence ne signifie pas « passivité »

Un texte écrit par **Isâ Padovani**, formateur certifié du CNVC

Auteur du livre « *Au cœur du Vivant : 140 graines de conscience pour une vie éveillée* »
(Editions Guy Trédaniel)

Certaines personnes peuvent être choquées
que l'on puisse faire le choix de la nonviolence
face aux situations de violence extrême où d'expression du terrorisme.

Il existe parfois une confusion
entre nonviolence et passivité :
faire le choix de la nonviolence
n'a rien à voir avec accepter passivement la violence
et se laisser tuer sans rien dire ou faire...

Marshall Rosenberg, père de la Communication NonViolente,
a largement expliqué combien "**l'usage protecteur de la force**"
au service de la préservation de la vie
lui semblait partie prenante
d'une incarnation réaliste de la nonviolence.

Je lui laisse la parole (extrait de son livre « Les mots sont des fenêtres ou bien ce sont des murs ») :

« Certaines situations n'offrent aucune ouverture sur le dialogue. L'usage de la force peut alors s'imposer pour protéger la vie ou les droits de l'individu. Il se peut par exemple que l'une des parties refuse de communiquer ou que l'imminence du danger ne laisse pas le temps de dialoguer. Nous pouvons alors être contraints de recourir à la force.

Le cas échéant, on distingue en Communication NonViolente l'usage protecteur de la force de l'usage répressif de la force.

L'usage protecteur de la force vise à éviter les dommages corporels ou les injustices, tandis que l'intention de la force répressive est de faire souffrir des individus pour les punir de leurs actes perçus comme des méfaits.

Lorsque nous utilisons la force dans un but de protection, nous pensons à la vie ou aux droits que nous souhaitons protéger SANS PORTER DE JUGEMENT sur la personne ou sur son comportement.

L'usage protecteur de la force part du principe que c'est essentiellement par inconscience que les individus adoptent des comportements dangereux pour eux-mêmes et pour les autres.

C'est donc par l'information et non par la répression qu'il convient d'y remédier.

L'inconscience peut se manifester sous diverses formes :

- a) l'individu ne se rend pas compte des conséquences de ses actes
- b) il ne voit pas comment satisfaire ses besoins sans porter préjudice à autrui
- c) il est persuadé d'être « en droit » d'infliger une punition ou une douleur aux autres, sous prétexte qu'ils le « méritent »
- d) il est prisonnier de ses fantasmes et croit par exemple qu'une « voix » lui a ordonné de tuer quelqu'un

L'action répressive part en revanche du principe que les individus commettent des délits parce qu'ils sont mauvais ou méchants et que, pour y remédier, il faut les contraindre au repentir.

Pour les remettre dans le droit chemin, on recourt à l'action répressive, censée

- 1) leur infliger suffisamment de douleur pour qu'ils comprennent leur erreur
- 2) les pousser au repentir, et
- 3) les changer.

Or, dans la pratique, la répression parvient davantage à générer de l'hostilité ou à renforcer la résistance aux comportements que nous recherchons, qu'à susciter un repentir et une prise de conscience. »

Le fait que je fasse le choix d'un positionnement nonviolent ne signifie donc pas que je suis contre un usage protecteur de la force visant à préserver la vie d'êtres souhaitant vivre en paix...

J'ai simplement conscience que, lorsque la violence reçue a meurtri les corps et les cœurs, le risque est grand que nous fassions (ou validions nos dirigeants pour faire) le choix d'un usage punitif de la force, dont je connais les conséquences désastreuses, en termes d'engrenage de la violence...

En ce cas, je tente alors de mon mieux de préserver ma capacité à pouvoir :

- 1) accueillir avec compassion ce que je ressens, en lien avec la violence vécue
 - 2) conserver ma capacité à garder mon cœur ouvert, afin de pouvoir, au-delà des actions tragiques qu'il peut commettre, me relier à ce qui anime un être humain qui fait le choix de la violence
- J'ai l'expérience que, à la seconde où je perds l'une ou l'autre de ces deux capacités, je commence à entrer dans le champ même de la violence que celui dont je cherche à me préserver ...